

Dimanche 1er septembre - Genoux pliés et cœur brisé !

*"Vous connaîtrez cet amour qui dépasse tout ce qu'on peut connaître.
Vous recevrez toute la vie de Dieu, et Il habitera totalement en vous" Ep 3. 19*

On raconte qu'un jeune missionnaire en herbe vint rencontrer un vétéran des missions pour lui demander : "De quoi ai-je besoin pour servir le Seigneur avec efficacité ?" Le vieil homme répliqua : "de genoux pliés, d'yeux qui pleurent et d'un cœur brisé !" Comme nous avons tous été appelés à "faire des disciples de toutes les nations", nous sommes tous concernés par son conseil. Le plus difficile est de plier nos genoux pour témoigner de notre humilité devant Dieu. Ne sommes-nous pas tentés de profiter de la communion fraternelle avec les autres "missionnaires", nos frères dans la foi ? Ou de partager nos dons ou nos sujets de prière avec les membres de notre assemblée ? Ou encore de passer du temps avec notre famille pour inculquer à nos enfants la valeur de la lecture de la Parole de Dieu et de la prière ensemble ? Mais les genoux pliés, les yeux qui pleurent et le cœur brisé ne s'apprennent que dans la solitude avec Dieu. Aucune autre circonstance ne peut nous faire comprendre la largeur, la longueur et la profondeur de l'amour du Christ. Matthieu nous rapporte que Jésus, "quand Il sortit de la barque, vit une grande foule, en eut compassion et guérit les infirmes qui s'y trouvaient" (Mt 14. 14). Au lieu de "eut de la compassion", nous pourrions lire "fut bouleversé", "complètement retourné". Cette profonde émotion exprimée par Jésus, Il l'avait acquise au cours des heures de solitude passée près de Son père, les genoux pliés, les yeux pleins de larmes et le cœur brisé, à considérer la souffrance des hommes. Exprimer envers les autres une telle compassion et un tel amour n'est pas une qualité innée en nous. Elle se développe en vivant dans la présence de Jésus, et en Le laissant habiter totalement en nous. Aspirez-vous à devenir un tel "missionnaire" ?

B-1 an : Pr 28-29 & 1 Co 15

B-2 ans : Jr 1-2

Lundi 2 - Apprenez à reconnaître ses erreurs

"C'est moi qui ai péché et qui ai fait le mal ! Mais ces... gens, qu'est-ce qu'ils ont fait ?" 1 Ch 21. 17

David était-il parfait ? Loin de là ! Pourtant Dieu le considérait comme "un homme selon [Son] cœur" (Ac 13. 22). L'une des différences entre Saül et lui, était que David était prêt à reconnaître et assumer ses erreurs. En voici trois exemples : 1- Alors qu'il était poursuivi par les sbires de Saül il se réfugia dans la maison d'un prêtre, Ahimélek. Saül quand il l'apprit ordonna le meurtre de ce dernier ainsi que de toute sa famille, 85 personnes en tout. David, effondré par la nouvelle, déclara au seul rescapé du massacre, fils du prêtre : "C'est moi qui suis cause de la mort de toutes les personnes de ta famille" (1 S 22. 22). Notez qu'il ne chercha pas à se disculper de sa responsabilité en blâmant Saül. 2- Lorsque Nathan vient l'interroger sur son adultère avec Batchéba et le crime qu'il avait commis en faisant tuer le mari de celle-ci, David s'écrie : "J'ai péché contre le Seigneur" (2 S 12. 13). Puis il écrit le psaume 51, qui est une confession sincère de son crime et la reconnaissance que seule la grâce divine l'a sauvé. 3- David un jour se laissa influencer par Satan et ordonna un recensement du peuple (1 Ch 21. 1). Cette décision déplut à Dieu et 70 000 hommes moururent à cause de la peste qui s'ensuivit. David admit sa faute et s'écria : "C'est moi qui ai péché et qui ai fait le mal ; mais ce peuple qu'a-t-il fait ?" (v. 17). Comment auriez-vous agi dans des circonstances similaires ? Auriez-vous eu le courage d'admettre votre responsabilité ou auriez-vous fait comme Saül qui blâma le peuple pour ses propres erreurs ? Si quelqu'un vient vous interroger sur votre conduite, cherchez-vous des excuses ou préférez-vous vous réfugier dans le silence ? Chacun d'entre nous commet des erreurs, nous sommes tous pécheurs, mais la manière dont nous les assumons révèle notre maturité et la sincérité de notre cœur. Apprenons à imiter David sur ce point !

B-1 an : Pr 30-31 & 1 Co 16

B-2 ans : Jr 3-4

Mardi 3 - Un impact imprévu

"Tirons au sort pour savoir qui nous attire ce malheur. Et le sort tomba sur Jonas." Jon 1. 7

Le jeune Joseph vendu par ses frères à des marchands d'esclaves se retrouve, tel un objet, propriété de Potiphar, en Égypte. Malgré sa triste situation et les conditions liées à son état, Joseph est un esclave modèle. La bénédiction de Dieu qui, en dépit des apparences, repose sur lui, s'étend alors à toutes les affaires du maître dont il s'occupe. La Bible nous relate ensuite, bien des siècles plus tard, une autre histoire fantastique. Jonas, prophète de Dieu, refuse la mission de se rendre à Ninive pour avertir cette ville du prochain châtement divin. Jonas s'enfuit et cherche à se rendre à Tarsis (Espagne) pour échapper à son Seigneur. Alors, une violente tempête, envoyée par Dieu, met en péril le navire et l'équipage tout entier, tandis que Jonas, inconscient de ce qui se passe, s'endort à fond de cale. Les marins superstitieux cherchent à comprendre les événements. Même si le procédé semble bizarre, ils tirent au sort pour savoir qui leur porte la poisse, le "hasard" désigne Jonas. Lorsqu'il doit s'expliquer devant ces hommes, le prophète reconnaît fuir Dieu et ses responsabilités. Les marins sont effrayés et questionnent : "Qu'as-tu fait là ?" Pareille question, venant de païens, interpelle l'homme de Dieu. Il y a une leçon à recevoir de cette histoire mise en parallèle avec celle de Joseph. Le croyant qui obéit à Dieu, même dans un contexte difficile, est gardé et la bénédiction de Dieu rayonne sur son environnement - lequel n'est parfois pas conscient de ce bénéfice divin. Le croyant qui désobéit à Dieu, même dans le secret, attire sur lui une malédiction qui touche aussi son entourage. Joseph fait prospérer les affaires de Potiphar ; Jonas fait courir un risque de mort à tout un équipage innocent. Que nous le sachions ou non, que nous nous en rendions compte ou pas, notre attitude personnelle envers Dieu a un impact autour de nous.

B-1 an : Ec 1-3 & 2 Co 1

B-2 ans : Jr 5-6

Mercredi 4 - Apprenons à contrôler nos émotions ! (1)

"Grâce à Dieu, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi, de tout votre cœur, au modèle d'enseignement auquel vous avez été confiés" Rm 6. 17

Pour rendre plus crédible son caprice, une adolescente crie à sa mère : "Comment peux-tu imaginer ce que je ressens ? Comment peux-tu me dire ce que je dois ressentir ?" Avec calme sa mère lui répond : "Je n'ai aucune intention de te dire ce que tu dois *ressentir*. Je te dis seulement comment tu dois te *comporter*. Et ta conduite présente est inacceptable !" De même que nos yeux pleurent si nous coupons des oignons, nous ne pouvons pas nous empêcher de ressentir de la joie ou de la tristesse, de la colère ou de la sympathie, de la compassion ou de la crainte. Ce sont des émotions qui nous viennent involontairement. Or nous appartenons à une société dominée par les réseaux sociaux et obsédée de communications. Exprimer ses émotions à l'aide d'emojis, ces petits "visages" aux multiples facettes, est devenu monnaie courante. On pourrait presque croire que nous sommes nos émotions. Les réprimer équivaldrait à rejeter ce qui constitue notre être propre. Sommes-nous si différents de nos ancêtres ? Platon, Aristote, Saint Augustin affirmaient que même si nos émotions étaient involontaires, nos réactions pouvaient et devaient être contrôlées. Eduquer des enfants ne se limite pas à leur apprendre les mathématiques ou la grammaire, mais aussi à les aider à différencier le bien et le mal et à prendre de bonnes décisions. De nos jours nous évitons de leur imposer des limites ou de les guider dans la bonne direction. Puis nous sommes surpris de voir les conséquences engendrées par l'absence de tout contrôle lorsqu'ils sont adultes. Dieu nous a créés avec des émotions, tout en nous invitant à apprendre à les contrôler. Il nous dit par exemple de ne pas craindre "ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus..." (Lc 12. 4-5), de nous réjouir pour de bonnes raisons (Ph 4. 4), et de bien choisir l'objet de notre colère (Ep 4. 26). Il connaît nos émotions (Rm 8. 27) et Son Esprit est là pour nous aider à les canaliser correctement !

B-1 an : Ec 4-6 & 2 Co 2

B-2 ans : Jr 7-8

Jeudi 5 - Apprenons à contrôler nos émotions ! (2)*"Veillez donc avec soin à la façon dont vous vous comportez... Soyez remplis de l'Esprit." Ep 5. 15,18*

Contrôler notre conduite devant les autres ne serait que du moralisme et ne formerait qu'une façade trompeuse si rien ne changeait dans notre cœur. Dieu n'est pas intéressé par notre apparence extérieure, Il lit dans le cœur de chacun d'entre nous. D'où la colère de Jésus vis-à-vis des pharisiens hypocrites (Mt 23. 27). Quand Paul nous avertit de bien gérer notre comportement, il ajoute très vite : "Soyez remplis de l'Esprit" (Ep 5. 18). Une transformation du cœur est le but ultime, car nous ne sommes pas esclaves de nos émotions puisque Dieu nous offre le moyen de les gérer à bon escient. Pour cela : 1- Il nous a donné l'exemple de Son Fils. Celui-ci assumait, Sa vie durant, les émotions humaines que nous pouvons tous ressentir, sans jamais pourtant les laisser Le contrôler. A l'heure de Ses pires souffrances, Il s'écria : "Mon Dieu, Mon Dieu pourquoi M'as-tu abandonné ?" (Mt 27. 46). Pourtant, à Gehtsémané, Il avait affirmé sans équivoque : "Que Ta volonté soit faite, pas la mienne" (Mt 26. 39). 2- Il nous a offert Son Esprit. Grâce à Lui nous avons également hérité d'une nouvelle nature (2 Co 5. 17), la nature divine (2 P 1. 4). C'est Lui qui produit en nous le "fruit" qui plaît à Dieu (Rm 8. 37-39). 3- Il nous a introduits dans une nouvelle famille, celle de Ses enfants à qui Il a donné divers talents pour l'enrichissement de tous. Dans cette famille nous apprenons à vivre en obéissant à une loi primordiale, celle de l'amour. Aussi nos émotions naturelles y sont-elles désormais soumises. 4- Il nous a laissé Sa Parole. "Que la paix du Christ... règne dans vos cœurs. Soyez reconnaissants. Que la parole du Christ habite en vous avec sa richesse... Quoique vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus" (Col 3. 15-17).

B-1 an : Ec 7-9 & 2 Co 3

B-2 ans : Jr 9-10

Vendredi 6 - Saraï (1)*"Vois-tu, je sais que tu es une femme de belle apparence !" Gn 12. 11*

Dans la Bible, pour avoir les premiers mots échangés et rapportés entre un homme et son épouse, il faut attendre cette déclaration d'Abram à Saraï, au chapitre 12 de la Genèse. Il est évident que le couple se parlait bien avant que le texte biblique nous livre la teneur de ces conversations. Il a bien fallu un jour qu'Abram explique à son épouse pourquoi il avait décidé de quitter son pays pour se rendre dans une contrée inconnue. Il a fallu aussi qu'il lui confie l'appel et la vision qui avaient été les siennes, venant d'un Dieu qu'elle devait à son tour apprendre à connaître et à suivre. Il a certainement partagé avec elle le secret de Dieu pour lui : devenir le père d'une grande nation. Mais aucun verset biblique ne nous dit comment tous ces échanges se sont faits. Ni comment Saraï a accueilli ces situations. Certains diront peut-être qu'en ce temps-là, les femmes n'avaient rien à dire et qu'elles devaient obéissance absolue à leur époux et maître ; certes ! Cependant, quand on lit la suite de l'histoire de Saraï, on découvre aussi qu'elle était capable d'imposer à son mari son point de vue et ses exigences, lesquels sont allés jusqu'à vouer à la mort une servante et son fils. Et là, c'est Abram qui a obtenu. Mais la toute première parole biblique rapportée entre un mari et sa femme est aussi une déclaration magnifique : "Tu es belle !" Et depuis cette parole, on retient pour l'éternité la beauté de Saraï. La tradition juive signale même que le temps ne laissait pas d'empreinte sur elle d'où le risque qu'en arrivant en Egypte, même à plus de 60 ans, elle puisse se retrouver dans le harem du pharaon. C'est d'ailleurs ce risque qui amène Abram à craindre pour sa propre vie. Faut-il attendre ce type de situation ? Faut-il être pétri de peur ? Faut-il être sur le point de tout perdre pour enfin dire à l'autre ce qu'il est à nos yeux ? "Tu es belle ! Je tiens à toi ! Tu es importante pour moi !" Ces mots simples, et parfois évidents, devraient être dits plus spontanément, plus souvent...

B-1 an : Ec 10-12

B-2 ans : Jr 11-12

Samedi 7 - Saraï (2)

"Quand les Égyptiens te verront, ils diront : c'est sa femme ! Et ils me tueront !" Gn 12. 12

Abram craint pour sa vie. Le risque est que sa femme soit enlevée pour être donnée au pharaon, et parce qu'il est un témoin gênant, Abram peut être éliminé ! Pour éviter cette fin atroce, Abram aurait pu décider de pas entrer en Égypte, ou être prêt à se battre pour sauver sa femme. Plus loin dans le récit biblique, on le voit capable de guerroyer pour défendre ses intérêts ou ceux de ses amis, alors pourquoi ne se prépare-t-il pas à protéger Saraï ? Et pourquoi va-t-il mettre en place un mensonge pour se protéger ? Nous n'avons pas vraiment de réponses. On constate simplement qu'Abram fait passer sa femme pour sa sœur et ainsi sauve sa vie : "Dis, je te prie, que tu es ma soeur, pour qu'on me traite bien à cause de toi et qu'on me laisse en vie par égard pour toi" (Gn 2. 13). À y regarder de plus près, on note qu'Abram, manifestement vulnérable, s'en remet totalement à sa femme. Il y a même, de sa part, une prière : "je te prie". Or, toute personne qui prie se livre à la bonne volonté de la personne qu'il prie. Ainsi, priant Dieu, nous devons nous souvenir que Dieu peut ne pas répondre, répondre par la négative, ou apporter une réponse totalement différente de ce que nous espérons. En demandant à sa femme de mentir pour lui sauver la vie, Abram court le risque d'un refus, lequel serait son arrêt de mort. Mais Saraï accepte d'entrer dans cet étrange jeu hautement dangereux. Si la Bible ne fait pas de commentaire sur cette abnégation, nous pouvons tout de même l'analyser lucidement et découvrir ainsi une vérité hautement symbolique : Saraï se sacrifie pour que vive son mari. Le harem du pharaon n'est rien de moins qu'une mort pour la femme libre qu'elle était. Or, c'est librement qu'elle devient "le sauveur" de son mari. Cette substitution est une préfiguration christique, et elle met en lumière une femme. De quoi corriger une lecture misogyne de la Bible.

B-1 an : Ps 105-107

B-2 ans : Jr 13-14

Dimanche 8 - Saraï (3)

"Pharaon appela Abram et dit : "Qu'est-ce que tu m'as fait... Voilà ta femme : prends-la et va-t'en !" Gn 12. 18-19

Saraï se trouve livrée à Pharaon qui la comble de biens, mais cette situation ne peut convenir à Dieu qui avait promis et prévu une postérité à Abram, laquelle ne peut passer que par Saraï, sa femme légitime. Le couple séparé et surtout, Saraï dans le harem du pharaon, cette promesse n'est plus réalisable. C'est pourquoi Dieu intervient et frappe autant le pharaon que les hommes du palais. L'épouse d'Abram ne peut être abusée par un autre homme. Du coup, l'Égyptien renvoie de son pays Abram et toute sa clique, Saraï comprise. À cause du mensonge et de la trahison, tout le monde aurait pu être massacré : un pharaon a tous les pouvoirs ! Mais voilà que tout le monde peut quitter le pays ; de plus, Abram hérite de petit et gros bétail, d'ânesses, de chameaux, de serviteurs et d'esclaves (Gn 12. 16). Ce retournement de situation n'est pas simplement la fin heureuse d'une mésaventure née d'un mensonge, c'est la remise sur les rails d'une promesse qui menaçait de ne jamais s'accomplir. Le couple Abram-Saraï est ainsi reconstitué et une progéniture peut être envisagée, même s'il faudra encore attendre quelques années avant de voir la naissance d'un fils chez Saraï. Les méandres de la vie sont parfois si compliqués, voire cruels, que l'on a de la peine à imaginer que les bénédictions de Dieu peuvent encore arriver et que Ses plans peuvent encore s'accomplir. Si telles sont parfois vos pensées, souvenez-vous de ce retournement improbable dans l'histoire d'Abram en Égypte. Quand tout paraît être dans l'impasse, l'extraordinaire de Dieu est encore possible. Ce que Dieu promet, Il le réalise toujours, et pas même un pharaon tout puissant, homme divinisé dans une société avancée, ne peut Le mettre en échec.

B-1 an : Ps 108-110

B-2 ans : Jr 15-16

Lundi 9 - Saraï (4)*"Vois, je te prie : le Seigneur n'a pas permis que j'enfante. Va donc vers ma servante..." Gn 16.2*

Saraï a désormais près de 75 ans et son mari 85. Et toujours pas d'enfant. De plus, Saraï se sait stérile depuis longtemps. Le miracle est donc de moins en moins possible. Aussi, Saraï pense qu'il faut agir et provoquer ce qui ne vient pas. Elle propose à Abram de faire un enfant à sa servante et d'adopter cet enfant comme s'il était le sien. Ainsi, par cet enfant, la postérité d'Abram pouvait commencer. La servante n'est rien moins que la première mère porteuse de l'Histoire. Ce scénario, même s'il nous semble plutôt scabreux, est un scénario qu'Abram accepte. De la même façon que Saraï avait accepté de se faire passer pour sa sœur, Abram accepte la proposition de son épouse qui l'invite avec un "je te prie" qui ressemble bien à celui de Genèse 12. 13. La suite de l'histoire nous montre que cette initiative, si elle semble généreuse, est une terrible erreur dont les conséquences seront énormes et durables. Il serait mal venu de notre part de critiquer le manque de patience de Saraï. Il est évident qu'elle cherche à permettre à son époux d'être enfin le père d'un début de multitude. Ne se sentant pas capable d'être l'instrument de Dieu, elle se substitue à Lui pour que cette mission impossible soit reportée sur une personne plus compétente, sa servante. Quand les promesses de Dieu tardent et que les années passent, le découragement peut remplacer la foi. On peut aussi penser être capable d'agir à la place de Dieu et provoquer des événements pour accomplir ce que l'on croit avoir compris de ses intentions. Saraï prie son mari comme un jour Abram avait prié sa femme : ce qui semble bien sympathique dans la complicité du couple s'avère être, à deux reprises, une erreur fatale. Plutôt que de se prier mutuellement, pensons à prier directement Dieu pour qu'Il éclaire nos réflexions et nous conduise dans les actions justes.

B-1 an : Ct 1-2 & 2 Co 4

B-2 ans : Jr 17-18

Mardi 10 - Saraï (5)*"Saraï prit Agar l'Égyptienne, sa servante et la donna pour femme à son mari." Gn 16.3*

Agar, la servante que Saraï met quasiment dans le lit de son mari, est égyptienne. Cette origine nous révèle d'où vient cette femme qui va devenir la hantise de sa maîtresse. En effet, dès que cette servante est enceinte d'Abram, une aversion remplit le cœur de Saraï qui en vient à maltraiter celle qui semblait être la solution au problème. Agar est contrainte de s'enfuir. L'ange de l'Éternel vient alors au secours de la servante et lui annonce la venue d'un fils. Elle doit retourner auprès de Saraï et enfanter Ismaël. Or, la situation entre les deux femmes n'est pas réglée pour autant et va même empirer. Saraï, jalouse, se sent supplantée par sa servante et va lui rendre la vie impossible. Lorsqu'enfin elle va mettre à son tour un fils au monde, la tension montera encore d'un cran. Si on analyse toute cette histoire, on découvre un fait important. L'étape en Égypte était marquée par le mensonge et la dissimulation. En étant refoulé de ce pays, Abram pouvait penser que la page était tournée, mais il n'en était rien. Parmi les "cadeaux" du pharaon, il y avait des servantes et des esclaves. Voilà comment Agar, l'Égyptienne, est entrée au service de Saraï. Or, le pharaon comme Agar, sans trop le savoir, met en danger la postérité annoncée d'Abram. Il y a, tout simplement, un adversaire invisible qui cherche à ruiner le plan de Dieu en voulant empêcher la descendance légitime d'Abram et de Saraï. Le plan « Harem » ayant échoué, l'ennemi de Dieu place dans les bagages de Saraï une servante égyptienne qui prendra place dans la descendance d'Abram. Une des leçons de cette histoire est la suivante : le plan de Dieu, qui est de bénir toutes les nations de la terre via la postérité d'Abram, ne peut que déranger le diable. Ce dernier place des pions que nos erreurs peuvent, sans le savoir, mettre en marche. Si donc nous commettons des erreurs, nous devons demander à Dieu de nous libérer de toutes séquelles qui pourraient en entraîner d'autres.

B-1 an : Ct 3-4 & 2 Co 5

B-2 ans : Jr 19-20

Mercredi 11 - Faites tout pour le Seigneur (1)

"Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur..." Col 3.23

Quand Nicolas Herman entra au couvent des Carmes de Paris, en 1666, il s'attendait à vivre désormais une vie de pénitence pour racheter les années sulfureuses de son passé. Très vite Nicolas Herman, nommé Frère Laurence, trouva le pardon et la paix de Dieu, sans parler d'une joie qu'il n'avait jamais connue auparavant et n'aurait su imaginer. Mais sa foi fut vite mise à rude épreuve. Naturellement maladroit, il fut très contrarié d'être affecté aux cuisines du monastère. Puis quelque chose d'important lui arriva : il y découvrit que la plus humble des tâches prenait une signification toute spéciale lorsqu'elle était accomplie "pour le Seigneur", par amour pour Lui. Dans son petit livre intitulé "Pratiquer la présence de Dieu" il écrit : "Je ne fais aucune différence entre mon temps de travail et mon temps de prière. Au milieu du bruit et de l'animation qui règnent dans ma cuisine, lorsque des dizaines de personnes s'interpellent pour demander divers ingrédients, je suis dans la présence de Dieu autant que si j'étais seul, à genoux, au fond de ma cellule... Nous ne devrions jamais nous tracasser à l'idée de la petitesse de nos tâches journalières, car Dieu ne regarde pas à l'importance du travail que nous accomplissons, mais au degré d'amour qui nous pousse à le faire." C'est ce qui s'appelle ajouter de la dignité à la plus humble des tâches. Quel est l'emploi que vous détestez le plus ? Tondre la pelouse, faire la vaisselle, laver le linge, vider les poubelles, promener le chien, avoir à cuisiner un repas lorsque vous rentrez fatiguée du travail, soigner une personne âgée ou alitée ? Paul nous dit : "Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes." En vérité, rien ne différencie un travail "séculier" d'un travail "sacré", s'ils sont accomplis "comme pour le Seigneur et non pour des hommes."

B-1 an : Ct 5-6 & 2 Co 6

B-2 ans : Jr 21-22

Jeudi 12 - Faites tout pour le Seigneur (2)

*"Si tu vois un homme habile dans son ouvrage Il se tiendra devant des rois ;
Il ne se tiendra pas devant des gens obscurs. Pr 22. 29*

M. Boswell était le propriétaire d'une grande quincaillerie en pleine expansion. Pour développer davantage son entreprise, il avait besoin d'embaucher un jeune homme dynamique et capable. Mais comment découvrir la perle rare ? Une annonce lui amena plusieurs dizaines de candidats qu'il interviewa, avant d'en sélectionner trois. Il mit alors en place une sorte de test pour les départager. A chacun il donna un tourne-vis multiple qu'il venait d'inventer et leur demanda d'aller le livrer à un certain C. Henderson, qui habitait au 314 de la rue des Erables. Un peu plus tard le premier téléphona pour demander s'il s'agissait bien du 314 ou plutôt du 413. Puis il appela une seconde fois pour dire qu'il n'y avait pas de maison à ce numéro. Le second revint quelques heures plus tard pour annoncer à M. Boswell que le numéro 314 de cette rue était maintenant une entreprise de pompes funèbres. M. Henderson avait bien habité à cette adresse qu'il avait quittée bien des mois auparavant sans laisser d'adresse. Le troisième ne rentra que deux jours plus tard. Comme le second il avait découvert que M Henderson n'habitait plus à cette adresse, mais après pas mal de recherches avait découvert sa nouvelle adresse, était allé rencontrer ce monsieur qui ne se souvenait pas d'avoir jamais passé cette commande. Néanmoins, convaincu par l'ingéniosité du produit et de son prix excellent, avait décidé de l'acheter. Lequel des trois, pensez-vous, a été embauché par M. Boswell ? La patience et la persévérance sont les clés du succès selon Dieu. David attendit patiemment l'accomplissement de la promesse divine selon laquelle il deviendrait roi un jour. Ne laissez pas tout tomber dès le premier obstacle (1 Co. 10.13) !

B-1 an : Ct 7-8 & 2 Co 7

B-2 ans : Jr 23-24

Vendredi 13 - Ne négligez pas la prophétie !*"Ne méprisez pas les prophéties, mais examinez toutes choses, et retenez ce qui est bon." 1 Th 5. 20*

Certains chrétiens évitent de lire et d'analyser les textes bibliques qui rapportent des prophéties. Ils préfèrent s'en tenir au présent, approfondir leurs relations avec Dieu et les autres, améliorer leur témoignage et contrôler leur comportement. Leurs efforts sont louables. D'autres parlent de prophétie à tort et à travers, recherchant partout "une parole du Seigneur", avides d'une annonce nouvelle tombée de la bouche d'un "prophète", oublieux trop souvent de se pencher plutôt sur la parole de Dieu, qui contient, elle, bien des prophéties nous concernant aujourd'hui. Paul nous donne un conseil précieux : "Ne méprisez pas les prophéties, mais examinez toutes choses". Toutes les prophéties ne sont pas bonnes à prendre, mais d'un autre côté soyons attentifs à ne pas négliger ce que Dieu nous a annoncé dans le passé, concernant les événements futurs. Daniel écrit qu'au cours de la première année du règne de Darius il découvrit que, selon les plans divins, une période de 70 ans devait s'écouler entre la destruction du temple de Jérusalem et le début du retour des Juifs vers leur pays. Comment parvint-il à cette conclusion ? En lisant Jérémie ! (Dn 9. 1-2). Il se tourna donc vers Dieu pour L'implorer et Celui-ci lui répondit en lui accordant une autre prophétie, concernant l'entrée de Jésus à Jérusalem, un peu plus de 475 ans plus tard. Le jour où Jésus entra dans Jérusalem, monté sur un ânon, comme l'avait prédit un autre prophète (Za 9. 9), Il pleura sur l'incompréhension des Juifs à Son égard, eux qui avaient reçu la révélation divine longtemps à l'avance (Lc 19. 41-42). Enfant de Dieu, Dieu vous a révélé beaucoup de choses, et vous n'avez qu'à ouvrir votre Bible pour les découvrir ! Jésus s'attendait à ce que les Juifs connaissent la Parole divine. Il attend de nous la même chose ! Ecoutez-Le nous dire : "N'avez-vous pas lu... ?" (Mt 12. 3, 5, 26).

B-1 an : Es 1-3 & 2 Co 8

B-2 ans : Jr 25-26

Samedi 14 - A propos de déviation*"Quand le Pharaon laissa partir le peuple, Dieu ne le conduisit pas par la route... la plus directe... Dieu détourna le peuple vers le désert." Ex 13. 17-18*

Notre première réaction, lorsque nous rencontrons une déviation sur notre route, est de nous sentir frustrés et impatients. Si ce détour est nécessaire, c'est souvent parce qu'un chantier de construction ou de réparation est en cours sur notre trajet familial. Un élargissement de la route, la consolidation d'un pont, la mise en place d'un nouveau revêtement de la chaussée expliquent cette déviation. Dieu agit de même lorsqu'Il place un obstacle dans notre vie, nous forçant à emprunter un chemin qui ne nous est pas familier. Car nous sommes le chantier en construction ! Pour nous amener à accomplir notre destinée, Il doit nous guider du point A au point Z quoique le chemin soit rarement droit et direct. Parce qu'Il a besoin de développer quelque chose dans notre vie, ou réparer une attitude en nous qui nous fait du tort, Il doit nous faire vivre certaines expériences, certaines douloureuses et incompréhensibles à première vue. Elles sont toutes nécessaires, même si nous pensons qu'elles sont une perte de temps. Souvenez-vous Dieu est plus intéressé par votre développement, en cours de route, que par l'heure de votre arrivée à destination. Croître en maturité requiert du temps, de la persévérance et de la patience. Et bien des détours ! Comme l'écrit Paul : "Nous mettons notre fierté dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné" (Rm 5. 3-5). Appréciez donc les détours et les déviations rencontrés sur votre chemin !

B-1 an : Es 4-6 & 2 Co 9

B-2 ans : Jr 27-28

Dimanche 15 - Quand il s'avère douloureux de voir un enfant partir...

"Et toi-même, une épée te transpercera l'âme..." Lc 2. 35

Les enfants sont un trésor, une bénédiction venue de Dieu (Ps 127. 3-5). L'apôtre Jean écrit : "Ma plus grande joie, c'est d'apprendre que mes enfants vivent dans la vérité" (3 Jn 1. 4). Leur offrir soutien et amour, protection et encouragement est une source de grande joie pour la plupart des parents. Mais les voir s'émanciper, devenir des adultes responsables de leurs actions et de leurs opinions provoque aussi un serrement de cœur ou parfois une réelle crainte. Mais que dire quand l'imprévu bouleverse notre vie ? Un accident, une grave maladie, une attaque ou un abus physique, la mort même. Nous nous sentons pris de court, frustrés de ne pas pouvoir faire grand-chose. Imaginez les sentiments qui ont dû traverser l'esprit de Marie lorsqu'elle s'est retrouvée devant la croix sur laquelle Jésus venait d'être crucifié. Pendant plus de trente ans, elle avait gardé au fond de son cœur les paroles de l'ange "une épée te transpercera l'âme". A Golgotha la prophétie s'est finalement réalisée et une souffrance inimaginable a traversé son cœur. Elle n'était plus qu'une mère en train de contempler l'agonie de son fils. La foi en Dieu n'allège pas la douleur d'une mère devant la souffrance de son enfant. Même une apparition angélique ne prépare personne à affronter une telle situation. Pour elle, la tombe où son fils allait reposer n'offrait aucun réconfort. Se souvenait-elle de la promesse de Jésus qu'Il ressusciterait trois jours plus tard ? Deux mille ans plus tard, la souffrance de voir un enfant partir est toujours aussi intense, mais nous savons que la tombe était vide, que Jésus est bien vivant et que nous sommes assurés de voir un jour, de nos propres yeux, notre rédempteur en chair et en os. Priez donc sans cesse pour vos enfants !

B-1 an : Es 7-9 & 2 Co 10

B-2 ans : Jr 29-30

Lundi 16 - Le levier de la foi

"C'est vous qui êtes le sel de la terre... C'est vous qui êtes la lumière du monde." Mt 5. 13,14

On prête à Archimède l'affirmation : "avec un bon point d'appui, un levier assez long et une position stable, je pourrais ébranler la terre". Si telle était son assurance, il avait foi en la vertu du levier pour augmenter la force humaine ! Mais il ne réussit jamais à démontrer son affirmation. Par contre, en déclarant qu'avec "de la foi comme une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera ; rien ne vous sera impossible" (Mt 17. 20), Jésus démontra qu'Il pouvait ébranler le monde. Comment ? En formant une petite bande de disciples dévoués à répandre Son message jusqu'aux extrémités de la terre. Il aurait pu concentrer Ses efforts à multiplier les rencontres de foule ou tenter de convaincre les leaders spirituels et politiques de Son époque. Il préféra passer la majeure partie de son temps à mobiliser un cercle restreint de fidèles complètement engagés à poursuivre Son œuvre. Tous les apôtres, sauf Jean, moururent en martyr, après avoir dépensé tout leur temps et leur énergie à annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus. Celui-ci recherchait en eux une preuve de qualité, exprimée par leur manière de vivre en conformité avec les "béatitudes", cet enseignement qu'Il leur avait dispensé un jour sur la montagne (Mt 5), et qui demeure la source de la conduite de tout disciple encore aujourd'hui. Il recherchait aussi une démonstration de quantité, à juger par le nombre de graines semées dans les champs du monde. Il leur demandait d'être le sel de la terre, la lumière du monde, en vivant en accord avec l'enseignement qu'Il leur avait donné et avec Sa propre conduite. Ainsi pourraient-ils amener beaucoup d'âmes à Jésus. Avec le levier de leur foi et la démonstration de Son amour, le monde serait ébranlé. Peut-Il encore s'appuyer sur chacun d'entre nous pour continuer à ébranler la terre ?

B-1 an : Es 10-12 & 2 Co 11

B-2 ans : Jr 31-32

Mardi 17 - Remercier Dieu

"Avant toutes choses, je remercie Dieu, pour vous tous parce que votre foi en Christ est si renommée qu'on en parle dans le monde entier." Rm 1. 8

L'apôtre Paul forme le projet de se rendre à Rome pour y rencontrer les nouveaux convertis et l'église qui se façonne dans la ville impériale. Il souhaite également y apporter un peu de son enseignement afin de fortifier les chrétiens, afin qu'ils puissent s'enraciner dans la foi et la connaissance de l'Évangile. De fait, cet enracinement sera nécessaire au moment où la persécution se fera de plus en plus violente dans une Rome déchaînée contre le christianisme naissant. Or, la réputation des chrétiens de Rome est déjà importante et Paul la salue avec reconnaissance. Il ne s'agit pas de flatter des lecteurs qu'il souhaite instruire, mais de dire à Dieu sa joie pour la foi et les engagements que vivent déjà ces chrétiens. Cette attitude manifeste la simplicité et la lucidité de l'apôtre capable de reconnaître le chemin parcouru par des croyants qu'il ne connaît pas. Il pourrait féliciter ces amis en disant qu'ils ont fait le bon choix, parce qu'ils tiennent bon et qu'ils sont des exemples pour tous, sans oublier qu'ils sont aussi des témoins efficaces diffusant le message de vie. Ce serait là des propos sans doute encourageants pour les chrétiens qui, dans une ville païenne et superstitieuse, doivent résister à diverses pressions, jusqu'à désoberir parfois aux coutumes et aux lois en vigueur à Rome. Certes, toutes ces idées sont dans la tête et à l'esprit de l'apôtre, mais ce que Paul veut surtout manifester, c'est sa gratitude envers Dieu lui-même. Car c'est Lui qui donne la puissance et la volonté de vivre la foi en toutes situations et en toutes circonstances. Certes, il y a des efforts et de la persévérance à saluer chez les chrétiens qui veulent suivre le message du Christ, mais c'est Dieu qui produit le vouloir et le faire (Philippiens 2. 13). C'est la raison pour laquelle nous devrions, lorsque nous entendons le récit et le témoignage de chrétiens, remercier Dieu pour ce qu'Il donne à ces croyants. C'est un hommage évident qui revient à Dieu, mais que nous oublions parfois de rendre.

B-1 an : Es 13-15 & 2 Co 12

B-2 ans : Jr 33-34

Mercredi 18 - Ne portez pas de regard cynique sur les autres

"Vous avez été appelés à former un seul corps, dans la paix de Christ." Col 3. 15

Les gens cyniques méprisent les autres, et ne font confiance à personne. Job, Jonas ou Nathanël ont tous trois exprimé un esprit cynique à un moment donné de leur vie. Jonas maudit le jour de sa naissance (Jb 3), Jonas considéra que les habitants de Ninive ne méritaient pas le pardon de Dieu et Nathanël s'écria : "Nazareth, que peut-il venir de bon de cette ville?" (Jn 1. 46)... avant de devenir un disciple de Jésus ! Les esprits cyniques cherchent toujours à critiquer, à trouver des fautes chez les autres. La cause de leur comportement se trouve dans les "racines d'amertume" qui envahissent leur cœur. Le frère aîné de David, Eliab était de ceux-là. Général dans l'armée de Saül, il n'avait pas osé défier Goliath, préférant critiquer son petit frère quand celui-ci déclara qu'il combattrait le géant. La différence entre les deux hommes, c'était que David avait confiance en Dieu, ayant fait l'expérience de Son soutien à plusieurs occasions dans le passé (1 S 17. 34-37). Eliab par contre ne jouissait pas de la même assurance, ne connaissant pas Dieu aussi intimement que David. Bien que son nom signifie "Dieu est mon père", il n'avait pas été choisi par Celui-ci pour succéder à Saül (1 S 16. 6), car Dieu avait vu les racines d'amertume de son cœur. Le cynisme avait même son école philosophique en Grèce caractérisée par le mépris de tous les êtres humains et le rejet de tout plaisir. Le mot cynisme vient du mot grec pour "chien". En effet les deux philosophes "cyniques" les plus connus se décrivaient comme des "chiens aboyant" aux visages des gens qu'ils rencontraient, les insultant, se moquant d'eux, les critiquant pour tout. Que dit la Bible? "Heureux l'homme... qui ne s'assied pas sur le banc des moqueurs..." (Ps 1. 1). Au lieu de nous asseoir sur ce banc, nous sommes appelés à imiter Christ (Ph 2. 5) et à nous "aimer les uns les autres avec ferveur, d'un cœur pur..." (1 P 1. 22).

B-1 an : Es 16-18 & 2 Co 13

B-2 ans : Jr 35-36

Jeudi 19 - Il est tellement facile d'oublier !

"Je me délecte de Tes décrets, je n'oublie pas Ta parole." Ps 119. 16

Le deuxième principe de la thermodynamique stipule que le désordre dans tout système isolé croît inévitablement et irréversiblement avec le temps, sauf si de l'énergie nouvelle est injectée dans le système. Un exemple concret : si vous laissez votre voiture au milieu d'un champ, la rouille s'installera avec le temps et elle deviendra une épave sans valeur. Dans le domaine spirituel, il en est de même ! Après l'enthousiasme des premiers jours après votre conversion, si vous vous laissez aller, le "désordre" s'installera peu à peu dans votre vie. D'où la nécessité d'y injecter sans cesse de l'énergie nouvelle. L'ennui, c'est que cela exige de faire des efforts quotidiens. N'est-il pas plus facile de laisser son lit défait chaque matin, plutôt que le faire avec soin avant de quitter la chambre ? Qu'est-ce qui demande le plus d'énergie ? Se porter volontaire, son jour de congé, pour aider une association qui distribue des repas aux pauvres ou passer la journée à regarder la télévision ? Lire sa Bible et prier régulièrement demande des efforts. Si nous évitons de le faire, nous oublions vite ce que nous avons appris et notre vie spirituelle s'enfonce dans le désordre ! Les Israélites revenus de l'exil étaient pleins d'enthousiasme quand ils arrivèrent à Jérusalem. Ils étaient désireux d'obéir à Dieu, mais très vite leur énergie disparut. Ils cessèrent de donner à Dieu la première place et le prophète Malachie intervint pour les rappeler à l'ordre (Ml 3. 7-9). Se souvenir des principes divins et les mettre en pratique exige vraiment une énergie renouvelée chaque jour. L'écrivain Samuel Johnson a écrit : "Les êtres humains ont plus souvent besoin qu'on leur rappelle ce qu'ils ont déjà appris plutôt qu'apprendre de nouvelles choses !"

B-1 an : Es 19-21 & Ga 1

B-2 ans : Jr 37-38

Vendredi 20 - La puissance de Sa parole !

"Ainsi en est-il de Ma parole qui sort de Ma bouche : elle ne retourne pas à Moi sans effet..." Es 55. 11

Un missionnaire du nom de Stephen Grellet se sentit un jour appelé à aller prêcher la Bonne Nouvelle dans un camp de bûcherons américains. Mais quand il arriva dans le camp, il découvrit qu'il était désert, tous les hommes étant partis loin dans la forêt sur un autre chantier. Néanmoins, il demeura persuadé que Dieu l'appelait à prêcher l'Évangile dans cet endroit désert ! Il se plaça au centre de la grande tente où d'habitude les bûcherons prenaient leur repas et se mit à prêcher devant des bancs vides. Des années plus tard, à l'issue d'une rencontre dans une église, un homme s'approcha de lui et s'exclama : "Enfin je vous ai retrouvé ! Cela fait des années que je vous cherche !" Stephen Grellet lui demanda s'ils se connaissaient. L'homme lui expliqua alors qu'il était bûcheron et faisait partie de l'équipe "absente" du camp où était venu Stephen Grellet, des années auparavant. Il était revenu sur ses pas, ce jour-là, pour récupérer une scie oubliée dans le camp et avait entendu le missionnaire déclamer devant des bancs vides. Caché derrière une pile de troncs, il l'avait écouté, intrigué, puis s'était senti touché par la grâce de Dieu, avait ensuite obtenu une Bible, découvert le salut et amené la majorité de ses collègues à découvrir la personne et l'œuvre de Jésus ! Même si vous n'en voyez pas les effets aujourd'hui, proclamer la parole de Dieu portera du fruit. Remarquez que cette parole doit être prononcée, affirmée, déclamée ou récitée. Francis Chan a fait récemment une suggestion qu'il serait intéressant de mettre en pratique de manière régulière dans nos églises : au lieu d'écouter un prédicateur prêcher un sermon pendant le culte, les membres présents dans l'église pourraient lire à tour de rôle une large portion des Écritures, un livre entier de la Bible par exemple, ou plusieurs psaumes les uns après les autres. Après tout, ce ne sont pas les explications données sur la Parole de Dieu qui ont de la vraie force, mais la Parole de Dieu elle-même ! Dans l'Ancien Testament, les israélites avaient l'habitude de lire en public et à haute voix la Loi de Moïse (Nh 8. 1-8). N'y a-t-il pas une leçon pour nous aujourd'hui ?

B-1 an : Ps 111-114

B-2 ans : Jr 39-40

Samedi 21 - Le succès selon Dieu (1)

"Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche, médite-le jour et nuit, car... c'est alors que tu réussiras." Jos 1. 8

Mettez-vous à la place de Josué après la mort de Moïse. Comment pouvez-vous succéder à une légende de la stature du vieux prophète qui avait libéré tout un peuple du pouvoir de Pharaon, englouti une armée entière en levant les bras vers le ciel, nourri plus d'un million de personnes avec du pain tombé du ciel et fait couler des fontaines de rochers imperméables ? Heureusement le Dieu de Moïse allait aussi être le Dieu de Josué, et mettre en ses mains le manuel nécessaire à sa réussite. S'Il a accompagné Moïse puis Josué, Il peut et souhaite vous accompagner vous aussi sur le chemin du succès. Et le même manuel est entre vos mains. Josué n'avait plus besoin de Moïse, car avec Dieu, il possédait tout ce dont il avait besoin, Sa présence pour le protéger et Son livre pour le guider. Mais le meilleur manuel du monde ne vous servira pas à réussir, si vous le gardez, fermé, sur les étagères de votre bibliothèque ! Encore faut-il l'ouvrir et le consulter régulièrement, recherchant les clés du succès qui y sont cachées. Une fois découvertes, qu'allez-vous en faire ? Les consigner sur un bloc-notes et les oublier ? Remarquez ce que Dieu demande à Josué : non seulement il doit les lire chaque jour, mais il doit y réfléchir, les analyser "jour et nuit", en extraire la substance, avant de les traduire en actions. Lire et méditer sur les vérités de la Parole de Dieu, c'est apprendre chaque jour à voir le monde à travers les yeux de Dieu. Josué "oublia" un jour de consulter Dieu concernant les Gabaonites (Jos 9). Les conséquences de ce faux-pas subsistèrent longtemps après sa mort. Néanmoins l'histoire des Gabaonites démontre la grâce dont Dieu a fait preuve à maintes reprises dans l'Ancien Testament envers des non-juifs. Voici une source d'encouragement pour nous aujourd'hui : le but poursuivi par Dieu n'est pas de punir le pécheur, mais de le guider vers une meilleure compréhension de Sa personnalité et de l'engager sur le chemin du succès en lisant Sa Parole.

B-1 an : Es 22-24 & Ga 2

B-2 ans : Jr 41-42

Dimanche 22 - Le succès selon Dieu (2)

"Sois fort et courageux, car c'est toi qui vas donner à ce peuple... le pays que J'ai juré à leurs pères de leur donner." Jos 1. 6

Le chemin du succès selon Dieu passe aussi par la réalisation du but de votre existence. Vous ne le devinerez pas. Dieu vous le révélera si vous vous approchez de Lui. James Merritt affirme que trois sortes de gens composent la race humaine : 1- ceux qui vivent sans jamais se préoccuper de poursuivre le moindre but. Ils dérivent sur l'océan de leur existence comme une barque sans mat et sans gouvernail. "Ils vont à l'école, obtiennent un emploi, le quittent pour en chercher un autre, trouvent une partenaire, la quittent pour une autre, s'établissent quelque part, puis déménagent, papillonnent d'un lieu vers un autre, avant de prendre leur retraite et finalement mourir. Ils n'ont pas vécu, ils n'ont fait qu'exister. 2- ceux qui se fixent un but, mais se trompent d'objectif. Ils font une carrière brillante, atteignent des sommets politiques, sociaux ou financiers avant de découvrir tardivement que rien ne les satisfait et qu'ils ont poursuivi des buts sans valeur. Peut-être ne se rendent-ils jamais compte qu'ils ont poursuivi de mauvais objectifs ! 3- ceux qui vivent selon le but que Dieu a assigné à leur vie. Ils savent pourquoi Dieu les a créés, pourquoi Il les a placés à tel endroit, et ont découvert ce qu'Il attend d'eux. Leur désir est d'atteindre ce but et ainsi de se sentir, au soir de leur vie, satisfaits de leur réussite. Dieu dévoila à Josué le but de sa vie : diriger le peuple d'Israël dans la conquête de la Terre Promise et lui fit une promesse : "Personne ne pourra tenir devant toi tous les jours de ta vie. Comme J'étais avec Moïse, Je serai avec toi ; Je ne te délaisserai pas, Je ne t'abandonnerai pas" (v. 5). Découvrez le sens de votre existence selon Dieu, et Il vous garantira le succès, comme Il le fit pour Josué !

B-1 an : Es 25-27 & Ga 3

B-2 ans : Jr 43-44

Lundi 23 - Le modèle divin de la famille

"Si ce n'est le Seigneur qui bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent inutilement." Ps 127. 1

Un architecte affirme que le plus frustrant dans son métier c'est quand des clients l'ayant engagé pour établir le plan de leur maison arrivent dans son bureau avec des plans déjà dessinés et lui demandent d'y apposer sa signature sans aucune modification ! N'agissons-nous pas souvent ainsi avec Dieu ? Nous décidons de notre carrière, de la ville où nous allons habiter, du nombre d'enfants que nous aurons, de l'époque de leur naissance, sans consulter Dieu. Puis nous Lui demandons de bénir nos plans ! Salomon a déclaré, dans le psaume 127, que nous gaspillons notre temps et nos forces, si nous bâtissons notre famille sans suivre les plans du modèle divin. Pourquoi ? Parce que Dieu seul a inventé les concepts de mariage et de famille. Il a aussi offert le ciment nécessaire pour bâtir une maison solide : l'amour. Mais Il ne nous a pas offert le droit de modifier, supprimer ou ajouter les principes qui régissent ces concepts. Quel est notre rôle ? Il est de bâtir notre famille en suivant Ses plans. Dans le même verset, le mot "bâtir" est associé à Dieu et à nous. Que devons-nous bâtir ? Des liens relationnels entre nous. Le confort matériel est une bonne chose, mais ne remplace pas l'harmonie de relations stables au sein de la famille. Combien d'enfants se sont plaints de se sentir négligés par leurs parents, alors même qu'ils bénéficiaient de confort matériel sans précédent ! Qui habitera ensuite cette "maison" ? Non seulement les bâtisseurs humains, le couple et ses enfants, mais aussi Dieu Lui-même, qui les protégera, comme Il garde une ville contre ses ennemis (v. 1). Son désir c'est que votre famille soit unie et heureuse : "Comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse. Heureux l'homme qui en a rempli son carquois !" (v. 4). La paix, liée à la protection divine et au bonheur, associée avec l'harmonie qui règne au sein de la famille sont les deux signes extérieurs d'une famille équilibrée et conforme au modèle divin. La vôtre y correspond-elle ?

B-1 an : Es 28-30 & Ga 4

B-2 ans : Jr 45-46

Mardi 24 - Pourquoi devriez-vous mourir ?

"Le Seigneur voudrait que tous parviennent à se convertir." 2 P 3. 9

L'apôtre Pierre explique que Dieu retarde le jour de son jugement parce qu'il reste des hommes à sauver. "Le Seigneur ne tarde pas à réaliser Sa promesse, comme certains le pensent. Mais Il use de patience envers vous, car Il ne veut pas que qui que ce soit aille à sa perte ; au contraire, Il veut que tous aient l'occasion de se détourner du mal. Cependant, le jour du Seigneur viendra comme un voleur" (2 P 3,9-10). Ce sursis dure encore. Depuis la chute jusqu'à aujourd'hui, Dieu use de patience envers les pécheurs que nous sommes. S'Il avait dû éliminer tous les pécheurs dès une faute commise, la race humaine serait exterminée depuis longtemps. Heureusement Dieu a choisi de laisser les pécheurs en vie pendant un temps, pour qu'ils aient l'occasion de se repentir, qu'ils vivent et que chaque génération - jusqu'à la dernière - entende l'Évangile et y adhère. Ce sont là des preuves de la bonté et de la miséricorde de Dieu qui ne touchent pas seulement les croyants ; elles s'observent dans les bénédictions qu'Il accorde à des personnes encore indignes. Lorsque Jésus rencontre le jeune homme riche, il est écrit que "l'ayant regardé, Il l'aima" (Mt 10. 21). Pourtant, à l'issue de l'entretien, le jeune homme se détourne des propositions offrant la vie éternelle avancées par le Seigneur. Il leur préfère ses richesses terrestres immédiates. L'amour de Dieu à l'égard de tous est l'illustration des dispositions favorables dans lesquelles est inscrite encore Sa volonté de pardonner et de lever la condamnation toujours en suspens. Le châtement n'est pas annulé ; il est seulement différé. Le message est clair : Dieu ne prend aucun plaisir à l'exécution du jugement final, mais Il se réjouit du salut de ceux qui se tournent enfin vers lui. "Ce que je désire, dit le Seigneur, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez de votre mauvaise voie ; pourquoi devriez-vous mourir ?" (Ez 33.11).

B-1 an : Es 31-33 & Ga 5

B-2 ans : Jr 47-48

Mercredi 25 - Ennemis ou amis de Dieu ?*"Vous étiez autrefois étrangers et ennemis, par vos pensées et par vos mauvaises actions." Col 1.21*

Lorsque l'apôtre Paul écrit aux Colossiens devenus chrétiens qu'ils étaient autrefois "étrangers" au message de Dieu, nous comprenons bien ce qu'il veut dire. Ses correspondants n'étaient pas des Juifs. Mais lorsqu'il ajoute "ennemis" de Dieu, nous avons tendance à tiquer ! Peut-on être l'ennemi d'une personne que l'on ne connaît pas ? Ou d'un dieu ignoré ? L'apôtre semble le penser. C'est sans doute ainsi que l'on peut comprendre un autre propos surprenant, venant de Jésus Lui-même : "Celui qui n'est pas avec Moi est contre Moi" (Mt 12. 30). Nous entendons parfois cet argument : "Dieu pardonne ! C'est Son métier !" Et nous pourrions en conclure que tout le monde sera sauvé puisque Dieu est Amour. Certes, Dieu est Amour, mais Il est aussi Justice. La grâce abondante de Dieu n'implique pas obligatoirement le salut de ceux qui en bénéficient. Il faut se rendre à l'évidence biblique plus qu'aux philosophies humanistes : même les gens doués, généreux, intelligents, puissants, riches... ont besoin de l'Évangile du Christ pour saisir la vie éternelle. Même vos enfants, vos parents, vos amis, vos voisins, vos collègues dont la moralité semble irréprochable - aux yeux du monde - doivent accepter Jésus-Christ pour être sauvés. Avec une rudesse qui peut déranger, Paul explique aux Philippiens que la perdition existe et que la colère de Dieu va à Ses ennemis : "Car il en est beaucoup qui se comportent en ennemis de la croix du Christ; je vous en ai souvent parlé, mais maintenant j'en parle en pleurant : leur fin, c'est la perdition ; leur dieu, c'est leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre" Heureusement l'apôtre évoque la nouvelle situation de ceux qui, désormais, sont plutôt des amis de Dieu : "Quant à nous, notre citoyenneté est dans les cieux ; de là nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ" (Ph 3. 18-20).

B-1 an : Es 34-36 & Ga 6

B-2 ans : Jr 49-50

Jeudi 26 - Faites-Lui seulement confiance !*"Tu ne comprends pas aujourd'hui ce que Je fais, mais tu le comprendras un jour." Jn 13.7*

Marie et Marthe étaient bouleversées parce que Jésus n'était pas venu avant la mort de leur frère Lazare. "Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort !" (Jn 11.21 & 32). Sans leur donner la moindre explication Jésus répondit : "Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras Dieu glorifié à travers cela ?" (Jn 11.40 TP). Le jour où Dieu demanda à Abraham de sacrifier son fils Isaac, ce dernier ne comprit pas la raison de cette exigence ; plus tard il découvrit la fidélité divine à son égard en ce que son fils lui fut rendu. Moïse ne comprit pas pourquoi il avait dû passer quarante ans dans un désert après le meurtre de l'Égyptien alors qu'il s'imaginait accomplir la volonté divine en défendant les siens. Quand Dieu l'appela à conduire le peuple d'Israël vers la liberté, il en découvrit la raison. Joseph ne savait pas pourquoi ses frères ne cessaient de le maltraiter, ni pourquoi il avait été injustement jeté en prison, il découvrit plus tard la main de Dieu derrière chacun des événements de sa vie. Longtemps son père se demanda pourquoi son fils lui avait été enlevé, mais plus tard, voyant le visage de son fils qui était devenu gouverneur de l'Égypte et venait de sauver la nation juive, il découvrit le déroulement des desseins de Dieu. Souvent nous manquons de recul pour comprendre les plans divins. Parfois même nous n'en découvrons jamais le secret ! Vos enfants, comprennent-ils toujours la raison derrière vos décisions ? Voici pourquoi Jésus a pu dire à Marie ou à Marthe : "Tu ne comprends pas aujourd'hui ce que Je fais, mais tu le comprendras un jour." Dieu ne s'attend pas à ce que vous compreniez Ses desseins, Il s'attend à ce que vous Lui fassiez confiance. Malgré ses souffrances physiques, la perte de ses biens et la perte d'êtres chers, Job s'est écrié : "Quand Il m'aura mis à l'épreuve, je sortirai pur comme l'or" (Jb 23.10). Dieu vous a-t-Il mis à l'épreuve ? Si tel est le cas, l'épreuve vous a-t-elle rendu amer ou au contraire a-t-elle assoupli votre caractère en vous poussant dans Ses bras, en vous encourageant à rechercher Sa présence ?

B-1 an : Es 37-39 & Ep 1

B-2 ans : Jr 51-52

Vendredi 27 - Semez en toute occasion !

"Vous deviendrez riches... afin de pouvoir exprimer votre générosité en toute occasion." 2 Co 9.11 TP

Vos ennemis ne pourront jamais empêcher Dieu de vous bénir. "Pour moi, Tu dresses une table aux yeux de mes ennemis..." (Ps 23. 5). Dieu honorera votre fidélité sous les yeux ébahis et incrédules de ceux qui vous ont critiqué. Connaître le succès provoque souvent le mépris des autres. Les chrétiens qui critiquent leurs frères et leurs sœurs pour leur réussite sont souvent des gens qui ne croient pas qu'eux-mêmes puissent recevoir de telles bénédictions de Dieu. Votre réaction lorsque vous découvrirez combien Dieu a béni votre frère ou votre sœur constituera la meilleure preuve de votre vrai caractère. Avant de vous mettre à critiquer quelqu'un pour les bénédictions dont il jouit aujourd'hui, examinez les graines qu'il a semées sous forme de dons, en temps passé à servir et encourager les autres, en temps de préparation et d'apprentissage aux pieds de Christ et en preuves d'amour pour ses frères. Vous enviez peut-être la récolte des bénédictions qui lui ont été accordées aujourd'hui, mais vous ignorez toute son histoire, vous ne connaissez pas l'importance de ses semences, la saison précédente. D'où sont venues les graines qu'il a semées ? Paul nous a fourni la réponse : "C'est Dieu qui fournit la semence aux semeurs..." (2 Co 9. 10). Dieu ne fournit des graines qu'aux semeurs : êtes-vous habitué à semer ou plutôt à accumuler ? Si vous semez généreusement Dieu promet qu'Il "vous fournira et vous multipliera la semence..." (2 Co 9. 10). Si vous semez pour le Royaume de Dieu Il promet de vous rendre riches afin que vous soyez à même d'exprimer votre générosité en toute occasion, sans exception ! Riches en relations importantes, riches en sagesse et discernement, riches en force et santé, riches en biens matériels, riches financièrement... Pourquoi Dieu nous permet-Il de prospérer en ce monde ? Pour une raison bien précise et une seule : afin que nous soyons des instruments entre Ses mains pour enrichir les autres de Ses bénédictions ! Jim Eliott a dit : "Sage est l'homme qui donne ce qu'il ne peut garder, pour gagner ce qu'il ne pourra jamais perdre !"

B-1 an : Es 40-42 & Ep 2

B-2 ans : Ps 111

Samedi 28 - De grâce, épargnez vos enfants ! (1)

"Lève-toi, relève le garçon et prends-le par la main, car Je ferai de lui une grande nation." Gn 21.18

Pendant une procédure de divorce, il n'est pas rare de voir des parents désespérés se servir de leurs enfants pour faire mal à leur conjoint, car la visite hebdomadaire de l'enfant chez son père ou sa mère est parfois la seule arme à brandir pour exercer un chantage sur l'autre. Cette visite autorisée par la justice est parfois rejetée par l'un des parents qui veut ainsi se venger de l'autre le plus cruellement possible, pour ce qu'il ou elle lui a fait vivre auparavant. Ce que ni l'un ni l'autre ne semblent comprendre c'est que les balles tirées au cours de toute échauffourée frappent le plus souvent des victimes innocentes. Job a écrit : "Un arbre, du moins, conserve une espérance : même s'il est coupé, il peut encore renaître, il ne cesse d'avoir de nouveaux rejetons. Sa racine peut bien vieillir... et sa souche périr... Dès qu'il flaire de l'eau, voici qu'il reverdit et produit des rameaux comme une jeune plante" (Jb 14. 7-9). Job affirme que de nouveaux rejetons peuvent naître d'une souche morte. Ne détruisez donc pas vos rejetons sous prétexte que la souche est désormais perdue ! Votre destinée dépend de vos enfants : si vous les perdez, vous détruisez votre avenir. Dieu vous les a confiés. Il vous a enrichi et béni à cause d'eux. Peut-être est-il trop tard pour sauver votre mariage, mais au moins épargnez vos enfants ! Ils ne méritent pas d'être comptés comme des victimes de votre "guerre". Malgré votre douleur et votre amertume, n'oubliez pas que vos enfants ont besoin de vous, et que vous en êtes responsable devant Dieu ! Leur fournir de la nourriture, des vêtements et un toit est très bien, mais ils ont également besoin d'amour, de stabilité et de conseils spirituels. Sans cela votre douleur continuera à vous ronger le reste de votre vie. Ne permettez pas que cela arrive : épargnez vos enfants !

B-1 an : Es 43-45 & Ep 3

B-2 ans : Ps 112

Dimanche 29 - De grâce, épargnez vos enfants ! (2)*"Lève-toi, relève le garçon et prends-le par la main, car Je ferai de lui une grande nation." Gn 21.18*

Folle de jalousie, Sara cria à Abraham : "Chasse cette servante et son fils..." (Gn 21. 10). C'est alors que Dieu intervint. Il rencontra une Aggar désespérée et perdue et lui donna quatre conseils que tout parent devrait étudier attentivement : 1- "Lève-toi..." Cessez de vous mépriser vous-même. Vous valez mieux que cela !" Comment aider les autres si vous êtes, vous-même abattu et déprimé ? Acceptez l'opinion que Dieu a de vous. Laissez Sa parole vous envahir et vous tirer de chaque ornière dans laquelle vous risquez d'être embourbé. 2- "Relève le garçon..." Donnez à vos enfants un soutien positif. Malgré vos regrets, la douleur de la séparation ou votre état mental, Dieu est à même de vous accorder la force de relever vos enfants. Beaucoup d'adultes souffrent encore de ne pas avoir été soutenus au moment où, enfants, ils en avaient le plus besoin. Cette attitude est très importante : personne ne pourra toucher vos enfants si vous les avez vraiment entourés et réconfortés au bon moment. 3- "Prends-le par la main..." Maintenez le contact personnel avec eux. Les tenir dans vos bras, les embrasser, leur prendre la main, tout cela est très simple et pourtant d'une importance vitale. Votre main les reconnaîtra comme le berger reconnaît chacune de ses brebis. Et eux connaissent votre voix, votre toucher. Mais s'ils n'entendent de vous que des critiques, ils ne se confieront jamais à vous et éviteront tout contact avec vous. Si vos enfants ne bénéficient d'aucun lien avec vous, d'aucun contact paternel ou maternel, ils s'atrophient vite spirituellement et mentalement. Un simple contact plein d'amour peut faire une grande différence ! 4- "Je ferai de lui une grande nation..." Si vous élevez tout seul vos enfants, cela ne veut pas dire qu'ils n'ont aucune chance de réussir et de s'épanouir ! Vous n'êtes pas seul si Dieu est avec vous. Vos propres erreurs n'empêcheront pas vos enfants de devenir grands dans le royaume de Dieu !

B-1 an : Es 46-48 & Ep 4

B-2 ans : Ps 113

Lundi 30 - De grâce, épargnez vos enfants ! (3)*"Enseignez à vos enfants ce que vous-mêmes avez vu et entendu..." Dt 4. 9 TM*

La grâce divine est incroyable ! "Parce qu'elle avait agi par la foi, Rahab, la prostituée de Jéricho échappa à la catastrophe qui s'abattit sur tous ceux qui refusèrent de placer leur confiance en Dieu" (Hb 11. 31 TM). Non seulement Rahab survécut à la destruction de la ville et de ses habitants, mais grâce à elle toute sa famille échappa au massacre. Parent qui vous retrouvez seul ou seule pour élever vos enfants, ne laissez pas le tort que vous avez subi ou le mal que vous avez infligé faire obstacle aux bénédictions que Dieu veut vous accorder, à vous et à vos enfants. Les difficultés encore aigües de votre passé ne doivent plus influencer votre avenir. Tirez un trait sur le passé et allez de l'avant. Dieu vous fait une promesse aujourd'hui : "Tous tes enfants seront instruits par l'Eternel et la paix de tes fils sera très grande" (Es 54. 13). N'hésitez pas à réclamer l'accomplissement de cette promesse ! Marchez dans le chemin de Dieu et encouragez vos enfants à vous y accompagner. "Enseignez-leur ce que vous-même avez vu et entendu..." Vos enfants ont besoin d'apprendre de votre propre bouche Qui vous a aidé à traverser les heures sombres de votre vie. Pourquoi est-ce si important ? Parce que le jour où ils devront traverser des heures sombres ils sauront vers Qui se tourner et où placer leur confiance. Votre sagesse leur permettra de suivre en vainqueur leur propre parcours de difficultés. Ne vous découragez pas en pensant que votre vie s'est soldée par un échec ! Vous avez une chance aujourd'hui d'y remédier en insufflant votre force et votre sagesse dans la vie de vos enfants. Votre heure est venue, ne la laissez pas passer en vous accrochant trop fort à vos remords, à votre amertume, à votre douleur ou à votre désespoir. Laissez le passé disparaître et agrippez-vous à l'avenir. Cet enfant que vous élevez est votre avenir ! Il est votre destinée en train de se former au creux de vos mains ! Votre empreinte digitale s'imprimera sur son âme, alors laissez une bonne marque sur lui, une marque qui le mettra à part pour Dieu !

B-1 an : Es 49-51 & Ep 5

B-2 ans : Ps 114